

Le Canard

MONTREAL, 8 AVRIL 1882

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centus par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous les vendons, aux agents huit centus la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordés à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centus par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centus par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATREAU & CIE., Éditeurs-Propriétaires, No. 212 Rue Notre-Dame, Boite 325.

Chronique d'Ottawa

Les discours des députés deviennent de plus en plus assommants et l'abrutissement de ceux qui sont obligés par état de les écouter atteint des proportions pyramidales. L'autre jour, l'un d'eux est arrivé à la bouche enfarinée et il nous a parlé de farine au point de s'empâter d'une façon pitoyable. Il s'est apitoyé sur le sort du travailleur obligé de payer trop cher pour ses provisions de bouche.

Or, je te le demande, est-ce que ça se mange, de la farine? On prétend que les boulangers se servent de cela pour faire du pain, ça c'est encore une blague. J'ai déjà trouvé dans le pain, un torchon de vaisselle une mèche de cheveux, un peigne, une brosse à dents, une semelle de botte, une demi douzaine de clous et un tire bouchon, mais jamais un grand jamais, je n'y ai trouvé de farine. On dit que la farine du diable s'en retourne en son, or, nous avons entendu l'autre jour beaucoup de son, à propos de farine et je te laisse à penser à qui appartenait la farine en question.

Une chose qui prouve le peu de sincérité de ceux qui font semblant de soulever le couvert de la marmite du peuple, pour voir ce qui mitonne là dedans, c'est que pas un mot n'a été dit à propos de la taxe sur la soupe aux pois. Pour ma part, je proteste au nom de la galette de sarsasia dont on n'a fait aucune mention.

On a aussi parlé du charbon. Oubliant l'axiome qui dit que "Charbonnier est maître chez lui" on veut nier au consommateur de charbon le droit de payer l'impôt. O funeste conséquence du caractère humain! On veut absolument prouver les avantages de la civilisation aux populations sauvages les plus reculéés et l'on voudrait enlever à ceux que la civilisation acheminé d'abrutir le plus précieux de ses avantages, le droit d'être taxé! Tout cela me paraît bien étrange. Pourtant je comprends cette question de la farine et du charbon tout aussi bien que ceux qui l'ont traité, c'est à-dire que je n'y comprends rien du tout?

L'autre jour on attendait un vote les députés nous ont fait de la musique, oh! mais de la musique auprès de laquelle les concerts gratuits que la célèbre compagnie Angora nous donne au grand opéra de La Gouthière n'est que de la St. Jean. On a bouglé la Marseillaise, nasillé Auld Lang Syne et chanté Home sweet home de façon à faire regretter aux assistants de ne pas être restés chez eux. En réponse à un appel réitéré le commandant Fortin a presque chanté "Brigadier, répondit Pandore." Je t'envoie la version anglaise (?) de cette chanson. On prétend que la traduction a été faite par le secrétaire privé du commandant, mais la modestie du susdit secrétaire est telle qu'il pourrait bien s'aviser de nier la paternité de ce chef-d'œuvre. Juge

un peu si nos députés canadiens français tiennent à être compris lorsqu'ils élèvent la voix dans l'enceinte parlementaire. J'attends les meilleurs résultats de la popularisation (haïgne!) de cette chanson parmi les anglais. S'ils peuvent s'abrutir au point de chanter cette balangoire-là aussi souvent que les nôtres, l'avenir est à nous. La voici dans toute sa splendeur:

Two mounted policemen by one Sunday rode their horses in the narrow path. The one carried the white sardine. The other the yellow cross-belt. The first said of a tone soorous. The time is nice for the season, Corporal, answered back Pandour. Corporal you (have) the reason.

Yes, it is one difficult trade To protect all the property, To defend the fields and the city From theft and from iniquity: Notwithstanding, the wife I adore Is sleeping alone in the house Corporal, etc.

Yes the glory it is one crown Made up of roses and laurels I have served Venus and "Bologna" I am a husband and a corporal But I am chasing that meteor. Who towards colches led old "Jason" Corporal, etc.

I remember me of my youth, The passed time does not come back, I then had one foolish mistress, Full of graces and attractions, But the heart, what for, I don't know, He likes to change of garrison. Corporal, etc.

"(Phibus)" at the end of his career Could still perceive the two of them, The corporal of his proud voice Awakening the echoes of night: See, said he, the sun who is gilding Those green hills on the horizon Corporal, etc.

And then they marched in silence We heard nothing but the paces Of the horses walking in time, The corporal was not speaking, But when appeared pale Aurora We heard one small uncertain sound, Corporal, etc.

profit du chef de cet établissement prospère. On en admettra probablement quelques uns pour compléter le personnel, mais s'ils croient aller là pour rouler carrosse aux frais de la province ils se trompent d'un grand bout. Par un sentiment de sympathie facile à concevoir les hôtes de Spencer Wood ont demandé que M. Cauchon revienne parmi les siens.

"Laissez les enfants à leur mère Laissez les roses aux rosiers."

Il n'y a qu'une seule porcherie officielle dans toute la confédération. C'est par droit de conquête seulement que le fondateur régal sur cette institution. Son successeur devra régner par droit de naissance. Quant aux jeunes aspirants dont je t'ai parlé s'ils vont à Spencer Wood on les y engraissera.

Je n'ai à relever que trois fautes aujourd'hui: manifester au lieu de manipuler, interne au lieu d'intime et fait au lieu de fait, cette dernière dans la chanson. Il y a progrès.

COUACS

Dans un bal: Un jeune homme timide ne sait comment engager la conversation avec sa danseuse. Soudain, faisant un effort, il se décide, d'une voix douce: —Mademoiselle, avez-vous déjà vu pendre une femme?

Un locataire, qui est en même temps un ivrogne, se trouve attardé avec un camarade devant une table chargée de bouteilles vides. —Encore un verre? dit l'amie, qui cherche à se persuader qu'il y a encore place en lui pour n'importe quoi.

—Non, dit l'autre, j'en ai assez... Et puis, je dois te dire... J'ai déménagé hier, et, dans ma nouvelle maison, je ne connais pas encore assez bien l'escalier.

—Bébé, surpris par sa mère on train de dévaliser l'armoire aux confitures: —"Fi! monsieur, que c'est vilain d'être gourmand! Que diriez vous si vous me voyiez manger de la confiture sans pain?" —"Je dirais comme ça, petite mère, puisque le pot est commencé, il faut le finir."

Un carrotteur de profession va dernièrement trouver un sculpteur de nos amis et lui demande cent sous. —Je n'ai pas d'argent sur moi, répond celui-ci, et je suis occupé en ce moment; revenez demain. Le mendiant parti, le sculpteur appelle son concierge et lui dit: —Quand l'individu qui vient de sortir reviendra ici, vous lui répondrez que je suis mort.

Le lendemain à la première heure, le carrotteur accourt et demande le sculpteur. —Il est mort, répond le concierge. —Il est mort? reprend l'autre... Je suis refait de cent sous!

On sait qu'à Homberg, il y a des eaux excellentes pour l'estomac. Un jour des joueurs causaient avec animation, sous le péristyle, de la rouge de la noire, de la couleur et de l'inverse, etc. Un anglais s'approche et dit à l'un d'eux. —Il y a des eaux ici? —Des eaux? est-ce que je sais moi! Il renouvelle sa question à un autre: —Des eaux? oui, je crois qu'il y a des eaux.

On amène les recrues dans la cour de la caserne, et on leur demande leurs noms devant le colonel Ramillot, qui vient d'arriver du café, la trogne culminée. —Comment s'appellez-vous, vous? dit le sergent à un gros gars tout ahuri. —Picon. Alors le colonel Ramillot, intervenant: —Qu's que v's dites, jeune homme, c's et s' "l'fils P'sou." —Oui... N... d... D... quand v's écrirez à vot' "mère" fait's lui d'compliments d'ma part, hein?

L'avare regarde d'abord son argent en face, puis empile. Une chose qui doit être très longue à guérir c'est un torticolis de giraffe. On parle de faire une exposition de perruques spéciales pour les chauves désespérés qui veulent s'arracher les cheveux. Le comble de la bêtise: Demander si l'édit de Nantes avait droit à la retraite quand il a été révoqué.

—Un oiseau d'une espèce tout à fait inconnue en Canada planait au-dessus de notre ville hier matin. Cet oiseau de la grosseur d'un aigle a été capturé sur le soir par un fermier près de Lachine. chose étrange, l'oiseau tenait dans ses serres un tube dans l'intérieur duquel on a retiré un papier parchemin sur lequel étaient écrits ces mots: Les plus beaux, les plus élégants, et les meilleurs chapeaux en soie et en feutre sont vendus par Derome et Lefrançois, 614 Rue Ste Catherine. Montréal.

Toujours populaire.

Nous publions sur notre quatrième page une annonce importante de la maison populaire A. Pilon. Malgré la concurrence qu'il y a sur la Rue Ste Catherine, Pilon veut demeurer le roi du Bon Marché et ne reculera devant aucun sacrifice pour conserver la grande renommée qu'il s'est acquise en donnant satisfaction à tous les acheteurs qui visitent son établissement. Voyez l'annonce pour les détails.

faire exécuter, Phanor ne me cachait pas que son mouvement lui déplaisait. J'insistai. Il y eut tiraillement, et l'animal m'échappant, s'élança comme un dératé sur la route de Saint-Ouen. L'embranchement de laquelle ce petit débat avait lieu.

Nous voilà repartis, l'un pour son côté, l'autre. Le soleil dardait à plaisir ses rayons sur la route. De temps en temps, sans m'arrêter, je retirais mon chapeau pour essayer la sueur qui baignait mon visage. Il me souvient encore de ce chapeau grotesque dont l'économie de madame Langumier m'avait affublé et qui m'écrasait de son poids.

C'était un chapeau d'un gris roux, à longs poils, très haut de forme et d'une coupe spéciale que mon parrain avait cru devoir adopter depuis quelques années, et à laquelle il restait fidèle en dépit des variations de la mode. On avait retrouvé à point ce couvre-chef abandonné dans un des coins du grenier pour me gratifier le lendemain de mon arrivée.

Or, il faut savoir que mon parrain ne portait jamais un chapeau moins de trois ans, et celui-ci avait vu tant de mauvais jours, il avait connu tant d'accidents, subi tant d'orages, que ses trois-quarts de ses poils, au moins, en étaient tombés, et que les survivants, écourtés plus ou moins par l'usage, se hérisaient dans toutes les attitudes de la désolation. Comme il était beaucoup trop large pour ma tête, madame Langumier en avait garni la coiffe avec du papier; aussi maintenant m'allait-il, suivant son expression, "comme un gant."

Cependant Phanor fuyait toujours. Ses pattes de derrière, battant avec régularité la poussière, soulevaient derrière lui un nuage de poussière qui me le dérobait presque. Je ne le voyais plus que par éclairecies et chaque fois plus petit, car il était plus loin.

Enfin, sans ralentir le pas, essoufflé, tout ruisselant de sueurs, devinant la trace de Phanor plutôt que je ne la voyais, j'atteignis le pont de Saint-Ouen. De l'autre côté circulaient des groupes joyeux devant des guinguettes appétis-auss. Mon cœur se serra. Pauvre Blandine, hélas! et pauvre moi! Il me semblait qu'en me présentant le spectacle de ces couples attablés, le destin railleur continuait à se jouer de moi.

Arrivé aux premières maisons de l'île, je me laissai tomber sur un banc, cherchant des yeux avec désespoir Phanor disparu, regardant en arrière, avec un désespoir égal, la longue route parcourue. Comme j'étais loin de Blandine! et loin de mes vingt francs!

Mais des aboiements frappent mon oreille. Je me retourne. C'est Phanor, Phanor lui-même au milieu d'un cercle de jeunes gens qui s'en amusent. Ils ont vu venir à eux ce chien portant une cravate. Un chien cravaté, cela leur a paru sortir de toutes les règles. Ils l'ont voulu voir de près. Ils l'ont arrêté. Maintenant ils le tiennent et lui refont son nuud avec des relats de rires. Je me précipite, on me rend Phanor. Et les rires nous suivent. Sont-ils pour l'homme ou pour la bête? Je ne m'en informe pas.

(A continuer.)

RÉPONSE AU PROBLÈME

9 8 7 6 5 4 3 2 1 -- 45
1 2 3 4 5 6 7 8 9 -- 45
8 6 4 1 9 7 5 3 2 -- 45

Monsieur Edmond Dupré de Québec nous a envoyé la réponse le premier.

RÉPONSE AU CASSE-TÊTE, Météorologique.